

M. Lutz lit ou résume les communications ci-dessous :

Le *Spergularia salsuginea* (Bnge) en Provence;

PAR M. ALFRED REYNIER.

I. — Classée comme espèce de Russie d'Asie, sous le nom générique *Arenaria*, par Alexandre DE BUNGE (apud LEDEBOUR *Flora Altaica*, II, p. 163 et ic. t. 409; 1830), la plante nommée assez improprement *salsuginea* prit sa vraie place parmi les *Spergularia* grâce à FENZL in LEDEBOUR *Flora Rossica*, 1843. Elle fut ensuite reconnue appartenir à la flore du Sud-Ouest de la France, dans les Pyrénées-Orientales, l'Aude, l'Hérault, et à celle du Sud-Est, dans le Var¹.

Je me demandais naguère pourquoi cette Spergulaire, qui croît également en Espagne, Italie, Corse, manquerait au tapis végétal naturel des trois arrondissements des Bouches-du-Rhône. Honoré ROUX² se figura qu'elle n'était qu'adventice à Marseille; GRENIER, *Flore de France* par GRENIER et GODRON, conjecture plutôt l'indigénat : « *Spergularia salsuginea* Fenzl. Environs de Marseille. Se retrouvera sans doute sur d'autres points. » Par suite, j'en étais venu à induire que BLAIZE et ROUX, communiquant à GRENIER, pour son *Florula Massiliensis advena*, des échantillons de *S. salsuginea* cueillis à côté de végétaux à la vérité exotiques, durent commettre une erreur : la Spergulaire de FENZL était, à leur insu, autochtone sur le sol où les laines de l'étranger avaient été étendues après lavage. Quant aux « décombres », ROUX eût prouvé avec peine que les gravats ne con-

1. Le *S. salsuginea*, distribué en 1905, du Var, île du Levant, par M. VERGUIN, avait été déjà trouvé (cf. *Catalogue des Plantes de Provence* de HUET et SHUTTLEWORTH) aux Sablettes près de La Seyne : HUET legit.

2. « N'est pas spontané à Marseille; on l'y a rencontré quelquefois, « mais toujours dans des lavoirs à laine, ou parmi des décombres ». (ROUX, *Catalogue des Plantes de Provence*.) C'est là une interprétation devenue inexacte : CASTAGNE, *Supplément au Catalogue des Plantes des environs de Marseille*, signala, dès 1851, au titre de Caryophyllée nullement introduite, le *S. salsuginea* dans un endroit, Bonneveine, où n'existe aucun lavoir à laine; plus tard, le *salsuginea* a été soumis, pour détermination, à M. ROUY par M. AUTHEMAN qui l'a récolté le long d'une falaise des bords de l'étang de Berre, entre Istres et Saint-Chamas, où il ne saurait être qu'indigène.

stituent point une station de prédilection pour tous nos *Spergularia*.

Ce fut donc sans la moindre surprise que, le 22 juillet 1908, je fis, à Aix, au pied d'un mur, la rencontre du *salsuginea* aussi spontané qu'en Roussillon, Languedoc et Var. Nul besoin de terrain imprégné de sel; WILLKOMM et LANGE, *Prodromus Floræ Hispanicæ*, indiquent : « in arenosis, incultis, ruderatis ». Il est présumable qu'une fois mieux comprise, la *Spergulaire* en question sera discernée dans les Alpes-Maritimes où, d'ailleurs, LEBEL (*Revision du genre Spergularia*) l'indiqua à Nice; le motif de sa rétractation ultérieure (lettre à SARATO, 1870) fut de faire place au *S. Saratoi* par pure complaisance envers un ami multiplicateur à qui est due, par exemple, l'espèce (?) *S. nicæensis*.

Je viens de dire : « une fois mieux comprise », car le *salsuginea* exige, incontestablement, une description complémentaire, *ampliatibus characteribus* :

En premier lieu, il y a une différence notable entre les échantillons du *salsuginea* récoltés en juillet (mois de l'anthèse, à en croire divers floristes; époque, en réalité, de l'active dissémination des graines, beaucoup de fruits étant mûrs) et les échantillons recueillis en avril. Au printemps, la *Spergulaire* de FENZL est de taille réduite; elle ressemble, alors, à tel exemplaire de *S. rubra* Pers. très simplifié quant à la production de tiges et rameaux, ainsi que sous le rapport de l'inflorescence; il n'en faut pas davantage pour qu'un œil inattentif se méprenne, et l'on marche indifférent sur le *S. salsuginea* vernal facile à confondre avec les multiples écarts de morphologie du protéique *S. rubra*. A l'approche d'août, la plante, malgré la canicule, ne meurt pas vite, quoique annuelle (parfois pérennante) : elle allonge et multiplie, chaque jour, lentement mais sans répit, ses parties aériennes, ajoute des fleurs tardives à ses cymes. Durant cette phase estivale, les expressions de FENZL « *caulibus ramosissimis* », « *cymis summè multifloris, infernè bis vel ter dichotomis* » sont avec fidélité traduites par GRENIER (*Fl. de Fr.*) différenciant, du *salsuginea*, le *S. rubra* var. *pinguis* : chez le premier, « tiges plus ramifiées, rameaux plus entrelacés ».

En second lieu, la réalité des choses commande de rabattre beaucoup d'un caractère dont la fixité n'est point rigoureusement établie. Tous les pédicelles floraux du *salsuginea* seraient,

d'après M. ROUY (*Flore de France*), « 2-5 fois plus longs que la fleur » ; puis, le nombre 5 ayant paru excessif, la clé dichotomique de cet ouvrage réduit à 4 le maximum. M. l'abbé COSTE (*Flore descriptive et illustrée de la France*) donne les seuls pédicelles inférieurs comme « 2-4 fois plus longs que les fleurs ». M. BURNAT (*Flore des Alpes maritimes*) amoindrit à son tour : tous les pédicelles « égalent la fleur ou la dépassent deux fois en longueur ». BOISSIER (*Flora Orientalis*) rapetisse le plus possible : « pedicelli sæpius eis *S. rubræ* longiores » ; n'oublions pas que le *S. rubra* possède typiquement des pédicelles plus courts que la fleur ou, au plus, l'égalant : proportions minimales comparativement auxquelles les pédicelles inférieurs du *salsuginea* seront, en définitive, 2 fois plus longs que la fleur et les pédicelles supérieurs ne dépasseront guère, en moyenne, 1 fois la longueur florale ! On le voit, il n'y a rien d'absolu pour la dimension longitudinale des pédicelles ; FENZL n'en souffle mot ; c'est un détail d'ordre végétatif secondaire et variable.

En troisième lieu, on constate une omission singulière dans les Flores françaises : elles ne jugent pas nécessaire d'inscrire la pubescence glanduleuse, si fréquente, de la cyme du *S. salsuginea* ! Pourtant, l'existence d'un pareil caractère est soulignée par les auteurs : « caulibus apice sæpè glanduloso-pubescentibus », « cymis plerumque glanduloso-puberulis » (FENZL, *op. cit.*) ; « glandulosa vel infernè pubescens » (BOISSIER, *op. cit.*) ; « glabra, exceptâ cymâ » (WILLK. et Lange, *op. cit.*).

En quatrième lieu, le *Flora Rossica* dit : « stipulis plerumque fissis » et le *Prodromus Floræ Hispanicæ* : « stipulis integris ». Un des deux ouvrages doit être plutôt exact, celui où FENZL a tenu la plume. Remplaçons *plerumque* par *interdum*, le différend est mis au point.

En cinquième lieu, M. COSTE, *op. cit.*, donne la capsule comme « plus courte que le calice » ; ce n'est pas l'avis de FENZL : « valvulis, dit-il, calicem æqualibus vel superantibus ».

En sixième lieu, la grandeur de la fleur va de 1 millimètre et demi à 2 et demi, longueur estimée par M. ROUY ; elle atteint 3 millimètres, estimation de M. COSTE. — 1 et demi est exceptionnel : variété *tenuissima* Ry et Fcd ; 3 établit un chaînon entre le *S. salsuginea* et le *S. Saratoi* bien à tort séparés par Lebel.

II. — Les Flores enregistrent, au titre de caractère constant chez le *S. salsuginea*, le nombre de 2, 3 étamines. Or, la *Spergulaire* d'Aix ne présente pas que des fleurs printanières paucistaminées; on les voit porter aussi 5-10 filets anthérifères. Est-ce un motif pour que nous ayons affaire à un *S. campestris* L.? Point du tout, car le nombre 2, 3 de l'androcée représente une valeur de médiocre importance organogénique, étant dû soit à un avortement, soit à une atrophie susceptibles de se produire sur de nombreux pieds de *Spergulaires* autres (par les noms) que celle de FENZL comprise au sens étroit. J'ai observé, chez le *S. Saratoi* Leb. var. *elegans* Sar., côte à côte avec des fleurs pourvues de 10 filets anthérifères, certaines fleurs 2,3-staminées et plusieurs où manquaient toutes les étamines et même le pistil par castration apparemment parasitaire. SARATO (cf. BURNAT, *op. cit.*) a constaté, à Nice, que sa variété *decipiens* montre « 3,2 étamines ». MM. FOUCAUD et SIMON ont noté, en Corse, que leur *S. insularis* présente des verticilles uniquement 2,3-staminés.

Loin de moi de soutenir qu'il fût logique de faire entrer dans un *S. diandra* conçu *sensu amplo* n'importe quelle *Spergulaire* où l'on apercevrait des fleurs à 2, 3 étamines; néanmoins, pour divers *S. diandra* compris *sensu limitato*, la systématique a eu le spectacle de modernes divergences d'opinion que je ne me charge point d'absoudre ou de condamner. Ainsi : FOUCAUD (Bulletin de la Société Rochelaise, 1903) identifie au *S. diandra* de COSSON son *S. Langei*. NYMAN, *op. cit.*, identifie son *S. campestris* au *S. diandra* de DE HELDREICH et SARTO. M. ROUY, *op. cit.*, identifie le *S. atheniensis* Asch. au *Lepigonum* [*Spergularia*] *diandrum* de KINDBERG. Dans sa *Monographie* inédite, FOUCAUD était, en outre, d'avis : « La forme *pinguis* Rouy non Fenzl n'est rien autre que le *S. diandra* Heldr. et Sarto », « Le *pinguis* de CHOLETTE appartient à l'espèce *diandra* Heldr. et Sarto ». Il est fâcheux, on l'avouera, de surprendre si peu d'accord : COSSON, NYMAN, KINDBERG, CHOLETTE, FOUCAUD, M. ROUY, etc.!

Nous en tenant à l'acception, prétendue orthodoxe, du *S. diandra* Heldr. et Sarto (*Alsine diandra* Guss.), deux versions difficiles à concilier sollicitent notre choix :

1° BOISSIER, *op. cit.*, n'admet que l'espèce *diandra* et lui

donne pour synonyme la *Spergulaire* de FENZL. L'aire géographique serait : Espagne, *France australe*, Sicile, Afrique du nord, Abyssinie, Songarie, Sibérie, Altaï.

2° NYMAN, *Conspectus Floræ Europæ*, fait, du *S. salsuginea*, une sous-espèce du *S. diandra* Boiss. Il fixe : pour l'espèce, l'habitat : Portugal, Espagne, Italie, Sicile; pour la sous-espèce (*vix europæa*, annote-t-il), celui de la Russie méridionale et orientale. Rien n'est précisé, par NYMAN, quant au *S. diandra* en France.

Certes, nous voilà fort embarrassés touchant l'éloignement ou la réunion des deux plantes. GRENIER fournit une notule intéressante, mais elle n'entraînera guère la conviction immédiate des botanistes tenant au contrôle (en science, c'est leur droit et leur devoir) :

« J'avais fait part à M. GUSSONE de mes présomptions sur
« l'identité des *Spergularia salsuginea* et *diandra*; et, dans sa
« réponse du 29 avril 1859, il m'exprimait son peu de tendance
« à adopter cette opinion! voici, du reste, ses paroles : « *Planta*
« *gallica* certè mihi *videtur* eadem ac *planta sicula* et *græca*,
« *sed an illa Europæ septentrionalis sit eadem, ignoro et valdè*
« *dubito*, nam *speciem authenticam non vidi*. » Pour arriver à
« une solution plus précise, j'ai comparé ma plante avec celle
« de la Sibérie altaïque, des déserts de la Songarie et des Kir-
« ghis, puis avec des exemplaires venant d'Alexandrie d'Égypte,
« d'Algérie, de l'Arabie pétrée, de Tunis, et j'ai constaté une
« identité parfaite [?]. On peut donc, je crois, regarder comme
« certaine [?] la synonymie que je propose : *Spergularia salsu-*
« *ginea* Fenzl, Gr. et Godr. Fl. Fr. = *Alsine diandra* Guss.
« Syn. Sic., 1, p. 501; *Arenaria salsuginea* Bnge; *Lepigonum*
« *salsugineum* Fisch et Mey. ind. 1, Sem. Pet., p. 10. » (*Supplément du Florula Massiliensis advena.*)

III. — CONCLUSION. D'une part, le *Spergularia diandra* (Guss.) donne prise à quelques doutes¹ légitimes sur sa stable ou instable diandrie.

1. L'examen d'un « *Spergularia diandra* Boiss. » d'Égypte me porte à admettre provisoirement que 2 étamines caractérisent les fleurs d'une plantule si réduite dans tous ses organes externes de végétation. Toutefois, cultivé en bonne terre, au lieu de sable désertique, le *diandra* égyptien n'acquerrait-il pas une luxuriance à laquelle correspondrait un

D'autre part, le *Spergularia salsuginea*, présenté d'une manière trop étroite par les floristes de l'école analytique actuelle (DE BUNGE et FENZL étant excusables : ils ne connurent ni le *S. atheniensis* ni le *S. Bocconeii*) montre des points de contact tellement intimes avec le *S. Saratoi*¹, qu'il est rationnel d'englober les deux plantes, sans être réducteur outrancier.

A mon sens, il y a finalement lieu de ne pas voir, dans le *salsuginea*, plus qu'une dépendance (indigène en Provence) du *S. rubra* Pers. Par son ensemble : plante ramifiée-entrelacée, multiflore, micranthe, à androcée souvent appauvri, la *Spergulaire* de FENZL, revue, corrigée et augmentée, apparaît comme une *race*; on se rapproche, de la sorte, du sentiment de BERTOLONI, *Flora Italica*, d'ARCANGELI, *Compendium della Flora italiana*, aux yeux de qui le *salsuginea* est une simple « variété » du *rubra*. FOUCAUD, du moins, n'aurait rien eu à objecter à cette vue taxonomique, lui qui, peu de temps avant sa mort, reconnaissait avec franchise : « Il n'existe aucun critérium pour la distinction des espèces, sous-espèces, etc., de *Spergularia*; c'est affaire d'appréciation et l'on sait combien les appréciations varient... » !

plus grand nombre d'étamines? Il y aura là motif d'expérience consciencieuse, en me procurant des graines fertiles, orientales, de fleurs diandres et en les semant dans un jardin fumé, où l'influence modificatrice d'un autre milieu ambiant pourra se faire sentir.

1. Le *S. Saratoi* Leb., qui date de 1870, répond, *pro maximâ parte*, au *S. rubra* Pers. var. *atheniensis* Heldr. et Sarto; pour le restant, il répond à l'*Arenaria* [*Spergularia*] *Bocconeii* Soleir. L'*atheniensis* fut créé, en 1856, au préjudice du *S. salsuginea* (ce dernier bien antérieur : la publication du binôme de DE BUNGE remonte, nous l'avons vu, au *Flora Altaica*, 1830). Depuis 1856, ASCHERSON donna une importance spécifique exagérée à l'*atheniensis*; puis, du rang d'espèce, la primitive « variété » de DE HELDREICH et SARTO a été ramenée nominalement à celui de sous-espèce et présentée substantiellement, par le monographe de la Société Rochelaise, quatre fois : a) numéros 4 048 et 4 048 bis annulés et remplacés plus tard par une fantaisiste « nova species » *S. Heldreichii* Fcd; b) numéros 4 226 et 4 227, formes prises dans l'Ouest de la France du *S. campestris* L.! — J'ai ainsi le droit de revendiquer : 1° le *S. Saratoi* (var. *elegans* et var. *decipiens* Sar.), 2° le *S. Bocconeii* Fcd, comme pleinement réunissables, sans résidus, à ma race *salsuginea*.